

"Lausanne Jardins '97" ou le jardin éphémère : quand la ville devient terrain d'expérimentation

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **93 (1998)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-175834>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Quand la ville devient terrain d'expérimentation

pd. En 1997, la ville de Lausanne a fait une expérience très originale: elle est devenue jardin le temps d'un été. Elle a mis les espaces publics du centre à la disposition d'une quarantaine de paysagistes, architectes et artistes suisses et européens qu'elle avait invités ou sélectionnés sur concours. Ces personnes pouvaient donner libre cours à leur imagination pour créer un jardin. Elles disposaient pour ce faire d'une année et devaient ensuite cesser leur expérience. Cette manifestation avait notamment pour but de susciter une réflexion sur la conception traditionnelle du jardin et sur les autres significations possibles du jardin urbain.

Même si certaines réalisations présentées dans le cadre de «Lausanne Jardins'97» ont été diversement accueillies par les professionnels et la population, cette manifestation soutenue par la ville et son syndic d'alors, Yvette Jaggi, a largement contribué à sensibiliser un large public au thème trop longtemps oublié du jardin, de redonner à celui-ci ses lettres de noblesse et de faire redécouvrir les qualités des espaces publics urbains. Ce festival ne saurait en effet se résumer à une simple promenade à travers 34 jardins; il impliquait, en arrière-plan, une réflexion approfondie sur les espaces publics. Il englobait par conséquent un programme de grande ampleur sur le thème des jardins: expositions diverses, concerts, soirées littéraires, projection de films, cours de peinture pour enfants, conférences spécialisées, etc... Dans l'impossibilité de revenir dans le présent article sur tous les aspects de cette manifestation, nous ne vous présenterons que quelques-unes des réalisations de «Lausanne Jardins '97» ... en espérant que d'autres puissent en «prendre de la graine».

«Passages» et «Promenade»

«Passages» (site: Promenade Curtat): Entre la cathédrale de Lausanne et

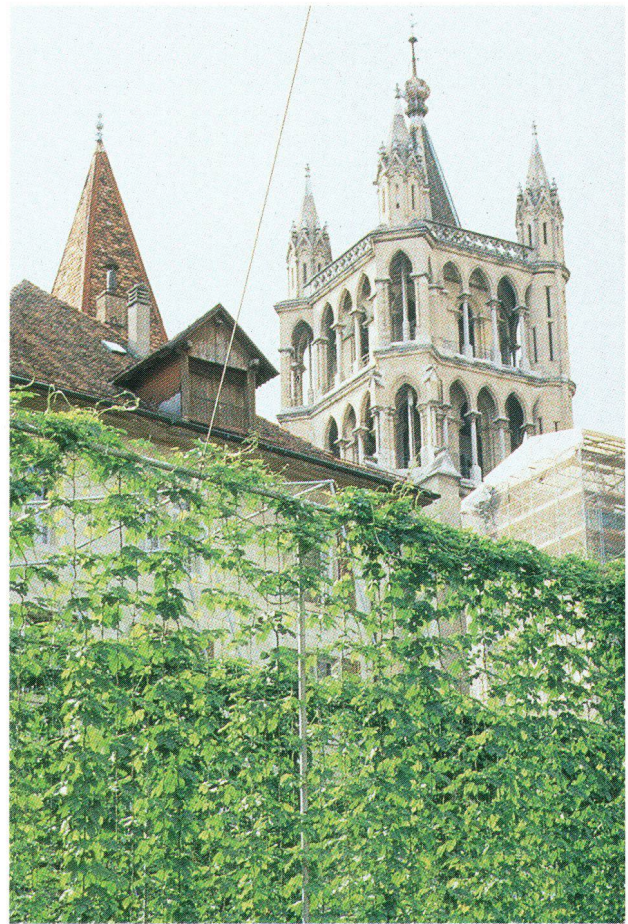
l'Ancien Hôpital (actuel gymnase de la Mercerie), plusieurs îlots construits définissaient jusqu'il y a cent ans une série de quatre ruelles parallèles à la ligne de plus forte pente. Deux îlots démolis ont laissé place à une pente orientée plein sud, aujourd'hui large accès carrossable qui contourne un jardin, lui-même traversé par un escalier en pas d'âne: La partie inférieure du jardin est une placette fréquemment utilisée par les gymnasiens. La partie supérieure est plantée d'une abondante végétation décorative qui interdit l'accès au jardin, et dont la faible hauteur ouvre trop largement la vue sur la cathédrale. «Passages» propose: une réappropriation majeure du lieu et un débat sur la reconstructibilité du site par une simulation en grandeur réelle; une porte sur la Cité depuis le pont Bessières; un jeu de vues cadrées sur la cathédrale et ainsi une contribution au renouvellement de l'image de la Cité à l'aide d'un langage paysager contemporain; un accès à l'ensemble du jardin, par allègement de la végétation existante. «Passages» est une interprétation artistique de l'ancienne structure construite: d'une part un tunnel végétal que l'on empruntera par les escaliers existants, d'autre part une série de trois «murs», parallèles à ce passage. Une construction végéta-

le éphémère de cette ampleur ne peut être réalisée qu'avec du houblon, seule plante capable de grimper plus de dix mètres en une seule saison!

«Promenade» (site: Derrière-Bourg): Créée au 19^e siècle comme jardin de l'ancien casino, cette esplanade au cœur de la ville a été redessinée dans sa forme actuelle par A. Desarzens en 1949. Une île lumineuse, presque immuable depuis des décennies, seul les massifs fleuris changent avec les saisons. Mais les fleurs habituelles ne sont pas obligatoires – les jardiniers de la Ville ont été inspirés du jardin de Villandry, en France, par l'effet décoratif des légumes. On ne reconnaît presque plus les massifs tellement côtes de bettes rouges, poireaux, persils et betteraves rouges sont curieux.

«Faim»

«Faim» (site: Vinet): Ce site est-il un vestige d'un ancien jardin? En plein centre ville, il semble, contrairement à tous les jardins alentour, avoir conservé une topographie d'origine, avoir été petit à petit réduit à la dimension d'un enclos par des découpages successifs – jardins, rues, murs de soutènement cyclopéens, constructions... Nous souhaitons montrer la dimension géographique de ce clos, utiliser la force de la topographie de moraine de la ville de Lausanne, qui est très claire ici. Sur toute la longueur du site, considéré comme une parcelle, un champ, nous suivons au plus près la topographie en pente par des bandes minérales horizontales successives de deux mètres de large. Ces terrasses sont tenues au moyen de murets de soutènement, «bacs à plantes» de vingt centimètres de large, constitués de deux clayonnages parallèles; on y plante une végétation simple et rustique qui elle aussi, parle d'un territoire archaïque. Ces terrasses sont les



dépôts successifs laissés par le passage du glacier, ou les traces d'une exploitation primitive.

L'intervention, très simple, laisse le regard suivre les verticalités remarquables des troncs des arbres existants, et du mur en pierre bosselée. Le ciel est ici le seul vestige du paysage d'avant la ville, le seul espace ouvert. Un ou des personnages – sculptures – veillent, assis sur les bancs métalliques au pied du grand mur. Des éléments stratégiques du jardin sont vivement éclairés de nuit pendant la durée de «Lausanne Jardins '97»; voisin du Théâtre Municipal de Lausanne, ce site se métamorphose ainsi en décor. Avec le poids des matériaux choisis ainsi que sa volonté de montrer une autre échelle du temps, si ce jardin parle d'éphémère, c'est en choisissant, avec l'échelle de temps de la géographie, de jouer en contrepoint des métamorphoses urbaines environnantes.

Du «Casino» au «Sixième sens»

«Jardin du Casino» (site: Casino): Bien connu dans sa forme néoclassique, un

En haut à gauche: «La promenade Derrière-Bourg», à droite: «24 passages», en bas «Faim» (photo Lausanne Jardins '97 /Luc Chessex).

Oben links: «La promenade Derrière-Bourg», rechts «24 passages», unten «Faim». (Bilder Lausanne Jardins '97/Luc Chessex)

peu orientale, comme extension festive en plein air du Casino, le dessin de André Desarzens date de 1949. Les seules roses et cyprès d'origine ont une compagnie foisonnante et surprenante cet été. Graminées et Cosmos arrivent en fleur après les roses; les grandes feuilles des Hostas répondent à l'humidité de la fontaine; l'automne est marqué par les Asters. Ce salon vert s'ouvre à travers les fenêtres sur le ciel, le lac et la ville. Est-ce qu'on est assis dans un wagon de l'Orient-Express? Mais quelques fenêtres sont fermées, conquises par des lianes fleuries. Train qui a trouvé sa paix...

«Sixième sens» (site: Place Grand-Saint-Jean): Nous sommes étudiants à



L'École d'Architecture Athenaeum à Lausanne. Il s'agit d'une équipe pluridisciplinaire qui a pris sur elle de mener ce projet à bien en dehors de tous ses cours, le considérant comme un véritable défi; il a fallu réagir dans un laps de temps très court (deux semaines). Par la création d'un jardin dans le milieu urbain, il s'agissait de redonner une identité à l'espace mis à disposition tout en intégrant les nombreuses contraintes urbaines liées à la place (accès aux différentes activités commerciales, terrasse, marché, cabines téléphoniques...).

Après la prise de connaissance historique et urbaine de la Place Grand-Saint-Jean, le thème du jardin sensoriel nous est très vite apparu comme évident. Pour la mise en espace, le fait qu'il soit éphémère, nous a poussé à faire une intervention minimale, légère et aérienne. La végétation surgit des pavés pour rejoindre le ciel ou au contraire, elle en tombe au gré de l'occupation de l'espace. Elle se mêle harmonieusement aux éléments minéraux faisant découvrir une odeur, une couleur, une sensation, ensemble ou séparément, au bon vouloir de chaque spectateur. Nous avons souhaité

«Jardin du Casino» (photo Lausanne Jardins '97 / Luc Chessex).

«Jardin du Casino». (Bild Lausanne Jardins '97 / Luc Chessex)



que le visiteur y découvre le sens suivant sa propre sensibilité. Le choix de la structure et des végétaux a été réfléchi en fonction de l'éphémère et de la faisabilité – câbles aériens et plantes grimpantes annuelles. Ces deux paramètres donnent une forte identité au projet et lui confèrent une grande souplesse. Ils sont soulignés par un élément signalétique repérable de loin sur le parcours, de jour comme de nuit. La mise en valeur nocturne se fait par un éclairage intégré au projet et non par celui de la ville.

«A l'échelle du spectacle»

«A l'échelle du spectacle» (site: Esplanade de Montbenon): Depuis la terrasse de l'esplanade de Montbenon, on est frappé par la vue, dominant le lac Léman, face au profil imposant des Alpes. L'effet de belvédère est immédiat, bien qu'attenué par le manque de «tenue» de l'espace. Notre intervention propose d'en révéler les potentialités, en cadrant la vue par des lignes structurelles, sonores: les «bras du Lac». Ceux-ci sont formés de séries d'objets, constituant un langage formel minimal. Il y a trois types d'objets (les arbres à sons, les cloches en verre et les éoliennes à échos) qui offrent des déclinaisons sonores jouant sur d'infimes variations. L'ensemble consiste en une mise en perspective du site.

Changer le regard, transformer l'usage de l'espace et modifier l'ambiance sonore, ce sont les objectifs qui animent cette installation. L'apport de la composition sonore soutient la présence du paysage. Donner à entendre ce que l'on voit, donner à voir ce que l'on entend, il s'agit de colorer et de souligner avec discrétion les traits marquants du paysage. L'accompagnement sonore précède et suit le visiteur dans son parcours. Le niveau sonore est relativement faible, destiné à donner de la profondeur, à souligner légèrement un espace bien déterminé, limité aux frontières du site.

L'espace de la terrasse est restructuré de manière à trouver une dynamique propre. De grandes plages de fleurs et de graminées forment des motifs, couleurs et matières en résonance avec les variations sonores des objets. Des lignes de buis taillé cernent certains massifs répondant à la géométrie de l'esplanade. En écho au spectacle de



De haut en bas: «Le 6ème sens» et «A l'échelle du spectacle» (photo Lausanne Jardins '97 / Luc Chessex).

Von oben nach unten: «Le 6ème sens» und «A l'échelle du spectacle». (Bilder Lausanne Jardins '97 / Luc Chessex)

l'autre rive, depuis le bassin central, un jet vertical propulse des «traits» d'eau discontinus à grande hauteur tandis que deux jets horizontaux percutent des gongs de cuivre.

«Lausanne Jardins '97» oder Der Garten auf Zeit

Wenn die Stadt zum Experimentierfeld wird

ti. 1997 wurde Lausanne zum Schauplatz eines originellen Experimentes. Nach einem internationalen Auswahlverfahren stellte sie rund drei Dutzend Landschaftsarchitekten, Architekten und Künstlern aus verschiedenen Ländern den öffentlichen Raum des Stadtzentrums zur Verfügung. Dort durften diese ihrer Fantasie nach einem Garten auf Zeit freien Lauf lassen. Innert eines Jahres galt es für sie, den ihnen zugewiesenen Platz in eine Grünanlage zu verwandeln und diese nachher wieder abzubrechen. Mit der Kampagne wurde versucht, herkömmliche Vorstellungen zu hinterfragen und aufzuzeigen, was Gärten sonst noch sein könnten.

Auch wenn einzelne Realisierungen im Rahmen von «Lausanne Jardins '97» in Fachkreisen und in der Bevölkerung lebhaft Kontroversen auslösten, hat die von der Stadt und ihrer damaligen Stadtpräsidentin Yvette Jaggi engagierte unterstützte Aktion viel dazu beigetragen, das lange Zeit vernachlässigte Thema «Garten» ins Bewusstsein der Öffentlichkeit zu heben, den Garten zu rehabilitieren, ja die Stadt als lebenswerten Raum wieder zu entdecken. Denn die Kampagne war mehr als nur eine Schau von 34 Gartenbeispielen, sondern verlangte eine ganzheitliche Auseinandersetzung mit dem öffentlichen Raum. In sie eingebettet waren deshalb auch zahlreiche Rahmenveranstaltungen, die den Garten thematisierten. Greifen wir hier nur sechs der realisierten Gartenbeispiele heraus:

Auf Fragen geantwortet

Da ist einmal das Projekt «Passages», mit dem nach einem Häuserabbruch zwischen der Kathedrale von Lausanne und dem ehemaligen Krankenhaus (heute Gymnasium) entstandenen und von Schülern benützten Freiraum etwas Sinnvolles gestaltet werden sollte. Die Projektverfasser schlugen dazu eine Diskussion über seine Wiederbebauung, ein Tor zur Altstadt, ein Spiel mit Blickfängen auf die Kathedrale und eine Verbesserung des Zugangs zu den bepflanzten Flächen vor. Als Si-

mulation dazu schufen sie einerseits einen pflanzlichen Tunnel aus Hopfen und parallel eine Folge von drei Pflanzenwänden. Dann das Projekt «Promenade Derrière Bourg»: Diese im 19. Jahrhundert beim Casino angelegte Esplanade erhielt 1949 ihre heutige Form, eine Insel des Lichts, die sich seit Jahrzehnten kaum verändert hat – nur die Blumenbeete zeigen in jeder Jahreszeit ein anderes Gesicht. Für «Lausanne Jardins '97» liessen sich die Stadtgärtner durch Gärten im französischen Villandry inspirieren und nutzten auch den dekorativen Effekt von Gemüsepflanzen. Unweit davon wurde das Projekt «Faim» verwirklicht. Ausgehend von der Frage, ob der Ort (Derrière-Bourg/Vinet) Spuren eines früheren Gartens berge und seiner topographischen Dominanz als Moräne, interpretierten die Projektverfasser den Garten als Feld. Der Hang wurde auf seiner ganzen Länge mittels waagrecht verlaufender mineralischer Bänder betont, aus geflochtenen Faschinen formte man Terrassen, in die Pflanzenbeete integriert wurden. Die Mineralbänder sollten Gletscherablagerungen verkörpern und die «archaische» Anlage einen Gegenpol zu den städtischen Wandlungen bilden.

Neue sinnliche Erfahrungen

Ein weiteres Beispiel ist das Projekt «Sixième sens», das von Studentinnen und Studenten der Architekturschule

Athenaeum in Lausanne bearbeitet wurde. Ziel war es, die Place Grand-Saint-Jean zu neuem Leben zu erwecken und ihre heutige Nutzung (Geschäfte, Markt, Terrasse, Telefonkabinen usw.) zu respektieren. Dies erfolgte vor allem durch Pflanzen, die sich gleichsam aus dem Pflaster zum Himmel erhoben oder von ihm herabgingen. Damit wurden dem Platz einige seiner verschwundenen Qualitäten vorübergehend zurückgegeben. Der «Jardin du Casino» wurde 1949 in neoklassischer Form errichtet und wirkt seither durch seine Rosenbeete und Zypressen ziemlich orientalisches. Während der Gartenaktion erhielt er überraschende Gesellschaft: nach den Rosen erblühten Gräser und Kosmeen, grossblättrige Funkien und schliesslich Asten, die die Herbstfarben aufnahmen. Von diesem grünen Zimmer öffneten sich Fenster auf den See, die Stadt und zum Himmel. Schliesslich noch «A l'échelle du spectacle» auf der Terrasse von Montbenon, die einen herrlichen Ausblick auf die Alpen bietet. Mit klingenden Bäumen, Glasglocken und Echo-Windspielen wurde versucht, den Ort in Szene zu setzen und durch die diskrete Tonkulisse das Landschaftserlebnis zu verstärken. Zugleich rahmten Baumhecken die bestehende Bepflanzung ein und wurden Blumen- und Gräserteppiche auf das Ton-Spiel abgestimmt.